

RADIO RENNES

100.8 FM
RENNES



Une radio qui parle



Gaby Aubert, fondateur et actuel président, interviewe le navigateur Lionel Péan en 1983.

Créée en juin 1981 dans la cuisine d'un café-concert pour parler de blues, de jazz ou de cinéma, l'antenne a toujours préféré s'appuyer sur le bénévolat qu'accepter la manne publicitaire. Et a, du coup, préservé son image de radio culturelle

PEU de gens avaient entendu les premiers balbutiements de Radio Rennes, fin juin 1981. Mais en ville, tout le monde en parlait. Radio « libre », elle émettait depuis la cuisine du Ranelagh, le café-concert de Gaby Aubert. « On était tout de suite brouillé. On émettait au maximum trois minutes par jour », se souvient l'ex-patron du Ranelagh, toujours à la tête de Radio Rennes, vingt-cinq ans plus tard.

Gaby Aubert avait ouvert, en 1975, l'un des seuls cafés-concerts de la ville. « Au Ranelagh, on parlait de blues, de jazz, de cinéma. Alors pourquoi ne pas le faire autour d'un micro ? On se disait que parler à une centaine de personnes, ce serait déjà bien. » Jacques Fretel, qui assure la programmation du cinéma L'Arvor alors voisin, parlera de films, Loïc Turmel de musiques du monde et Yvon Roussel de jazz.

Les brouillages cessent en septembre 1981. Radio Rennes prend sa place dans le paysage radiophonique. « Il n'y avait que des radios libres sans pub à l'époque ; pas beaucoup, mais un peu partout en France », rappelle Gaby Aubert. Le Ranelagh est alors fréquenté par des étudiants, les artistes de la Maison de la culture voisine, des animateurs socio-éducatifs, dans une ambiance « alternative ».

Pas question, pour autant, de passer au micro entre deux verres. Gaby Aubert y veille : « La radio, c'est pas un bistrot. Si on dit d'un concert que c'était de la merde, il faut dire pourquoi. » Une ligne éditoriale qui se double de l'ambition d'être une radio qui parle : « On n'émettait que le matin, pour ne pas se contenter d'être un fil à musique l'après-midi. »

Le virus de la radio, Gaby Aubert l'avait attrapé en produisant quelques artistes bretons comme Kerguiduff ou Maripol. « On allait à des émissions sur Radio France Armorique ou au "Pop-club" de José Artur sur France Inter », explique-t-il. Fort de ces expériences, il deviendra « l'intervieweur » sur Radio Rennes.

Si les radios commerciales ont rapidement accaparé l'audience et la manne publicitaire, Radio Ren-

nes s'y est toujours refusée. En 1986 cependant, une partie de l'équipe, lassée du bénévolat, lorgne vers la publicité. Gaby Aubert tranche : « C'est non, on n'aurait plus pu passer ce qu'on voulait. »

Parent pauvre à côté de Radio Vilaine, financée par le puissant Office socioculturel rennais de la mairie, passée à gauche dès 1977, ou à côté de Radio Alpha, radio du réseau catholique RCF, Radio Rennes décroche cependant, en 1986,

une subvention de la ville qui lui permet d'acheter du matériel. L'année suivante, la station déménage dans un appartement du vieux Rennes que lui prête le propriétaire du magasin des Galeries Lafayette, où elle se trouve toujours.

Aujourd'hui, Radio Rennes parvient, avec un budget de 96 000 euros, à salarier deux permanents et deux personnes à mi-temps. Elle fournit des programmes à d'autres stations comme Fréquence Cormoran à Trégastel ou Celtic FM à Bénodet, et diffuse toutes les heures le journal de Radio France internationale. La programmation musicale n'a pas changé, mélange de chanson française, de musique bretonne et de musique africaine.

Animée par une quarantaine de bénévoles, la station préserve une image de radio culturelle, voire de « radio de vieux, à cause du jazz ». « La ligne éditoriale est de l'ordre de l'implicite, on se coopte un peu », reconnaît M. Gautier, animateur de l'émission de critique cinéma du jeudi soir, qui ajoute : « A l'arrivée de la gauche, la radio a permis d'exprimer des préoccupations et des envies qui étaient restées longtemps enfouies. Cela continue. »

Les mots de Gaby Aubert

POUR LE RENNAIS Gaby Aubert, la radio a été une façon de rectifier une trajectoire mal commencée. « Apprenti boucher à 14 ans et tueur aux abattoirs, tu en prends plein la gueule. A 18 ans, j'étais violent, j'ai jeté du premier étage de l'abattoir un petit chef qui me faisait le coup du mépris. Quand j'ai eu les mots, ça s'est arrêté. »

Les mots, ce sont ceux de Brel et de Brassens. La musique, il l'aborde par la batterie. « Mauvais batteur », il met tout de même le pied dans le milieu musical.

Pour lâcher le couteau de boucher, Gabriel Aubert se fait représentant, avant de reprendre le

bar Le Ranelagh tout en continuant dans la musique : « J'ai toujours fait deux ou trois boulots à la fois. »

Une période de vaches maigres l'amènera à fermer Le Ranelagh en 1987, mais Gaby Aubert connaîtra quelques succès en tant que manager d'artistes bretons.

L'ancien apprenti boucher aurait pu en venir à diriger une antenne Radio France. Il a préféré s'abstenir : « J'ai besoin de reconnaissance, mais je veux du bonheur. Si le l'avais fait, je serais aujourd'hui en retraite », sourit-il. Or à 62 ans, Gaby Aubert a d'autres projets en tête.

E. V.

Even Vallérie